

la revue de la ●  
**céramique** et du verre



DEIRDRE McLOUGHLIN

L'exposition « Sculpter le vide » a été présentée au Centre culturel irlandais à Paris en février dernier. Elle nous fait découvrir à travers une vingtaine de pièces, le travail le plus récent de cette céramiste irlandaise installée depuis 1988 à Amsterdam.

Texte et photos : GAËTANE GIRARD

Portrait de Deirdre McLoughlin avec *Silver*, 2011 (L. 40 cm).



# DEIRDRE McLOUGHLIN

Du vide à la forme



Les pièces de Deirdre McLoughlin s'inscrivent avec élégance et sobriété dans l'espace de l'exposition. Les lignes épurées des sculptures créent des formes tendues qui évoquent le corps et sa sensualité. Les formes proposées par l'artiste sont inattendues mais s'imposent aux visiteurs comme une évidence. C'est une lecture attentive qui permet d'en saisir toutes les subtilités. Il faut en effet prendre le temps de s'approcher, de se pencher pour découvrir les variations de texture à la surface, à l'intérieur de la pièce. On découvre également la présence d'ergots, de nez, de pieds ou de pointes pareilles à un sein qui viennent enrichir les volumes. Plus que la forme abstraite l'artiste recherche une « géométrie organique ».

L'équilibre de ces formes souvent asymétriques est remarquable. La série *Light Gatherers* en est un bel exemple. « *Trouver de nouvelles formes est l'aventure de ma vie* », c'est ainsi que Deirdre McLoughlin résume simplement l'idée qui a guidé depuis tant d'années son travail.

Deirdre McLoughlin a reçu en 2004 le premier prix du concours *Keramik Europas Westerwald*, et en 2007 à l'occasion de la quatrième Biennale de la céramique mondiale d'Icheon en Corée, un prix d'honneur. L'Irlande, son pays natal, lui rend hommage en éditant en 2011 un timbre où figure une pièce de la série « *I am too* », dans la même année la National Craft Gallery à Kilkenny la reçoit pour une exposition personnelle.

Rencontrée à Paris à l'ouverture de cette exposition, Deirdre McLoughlin répond à quelques-unes de nos questions :

**Comment avez-vous découvert la céramique ?**

– J'ai commencé la céramique en 1972, aux Pays-Bas, juste après mes études de philosophie. C'était la première fois que je voyais des objets en céramique qui n'étaient pas des tasses. Je suis allée à la rencontre de la sculpteure Rosemary Andrews. Je lui ai demandé : « enseignez-moi ! ». Elle a refusé tout net mais m'a proposé de venir travailler dans son atelier. Elle m'a mis dans les mains de la terre et m'a dit : « fais quelque chose » et depuis je n'ai jamais arrêté de faire ces « choses ».

Je suis restée deux ans dans son atelier. J'y ai développé des formes sculpturales abstraites, biomorphiques et parfois zoomorphiques. De retour à Dublin, j'ai poursuivi ma formation dans l'atelier d'Anthony O'Brien et de Jim Galligan.

En 1981, comme beaucoup d'Irlandais j'ai été profondément affectée par la disparition de ces dix hommes, morts à la suite d'une

grève de la faim dans une prison du nord de l'Irlande. Dans cet état de profonde perturbation, j'ai pris alors conscience que les formes abstraites que je faisais me venaient comme un compositeur assemble les sons et un peintre la couleur – ce qu'on appelle art – et que cela m'était nécessaire. La création sous toutes ses formes aide à garder l'équilibre face à la destruction.

**Quelle est l'influence de votre séjour au Japon sur votre travail ?**

– J'ai découvert une reproduction de la sculpture *Sun at Noon* d'Isamu Noguchi, j'ai été saisie par la finesse de sa réalisation, la dureté de la matière, son échelle gigantesque et surtout par le degré de conviction qu'avait su transmettre l'artiste dans cette forme aussi simple qu'un anneau.

Je suis partie en 1982 à Kyoto pour me rapprocher du groupe Sodeisha. Ce groupe était justement influencé par les sculptures

Page de gauche : *Red Life II*, 2010 (L. 35 cm), *Black Life I*, 2008, bronze, (L. 26 cm), et *White Life I*, 2007 (L. 27 cm).

Ci-dessous : Trois pièces de la série « *I am too* ». *Light Hole*, 2011 (L. 30 cm) à l'arrière-plan.





En haut : *Little Bear*, 2011 (L. 42 cm) et *Light Horn*, 2011 (L. 41 cm) en arrière-plan.  
 En bas : *Horse*, 2011 (L. 51 cm), *Big Nose*, 2011 (L. 35 cm), *Black Nose*, 2011 (L. 51 cm) au dernier plan.  
 Page de droite :  
 En haut : *Big Nose*, 2011 (L. 35 cm).  
 Deux pièces de la série « *I am too* ».  
 En bas : *Empty Form VII*, 2012 (L. 33 cm).  
*Empty Form I*, 2002 (L. 38 cm). Icheon World Ceramic Center, Corée. (ph. Rob Bohle)

en terre d'Isamu Noguchi. J'ai installé mon propre atelier où je suis restée trois ans. Ma première exposition personnelle s'est tenue à la galerie Beni; à l'époque c'est là que l'on pouvait voir le travail des artistes du mouvement Sodeisha.

Je pensais qu'il était nécessaire de travailler dans un milieu artistique dynamique et exigeant. C'est le fait de confronter mon travail à celui de bons artistes qui m'a toujours poussée à me perfectionner, à me remettre en question. Le plus grand enseignement de cette époque est sans doute d'avoir appris qu'une discipline passionnée est fondamentale pour avancer.

*Quel est le rapport entre la forme et le contenant ?*

– Depuis le tout début, je n'ai jamais voulu faire de l'utilitaire. J'ai commencé avec les formes « *I am too* » qui m'ont paradoxalement rapprochée d'une sorte de vaisselle. Mais la forme m'a toujours plu et j'ai senti qu'elle me permettrait de mieux appréhender l'espace intérieur de la pièce; j'ai continué jusqu'à ce que l'équilibre soit trouvé.

Quand on regarde la forme d'en haut, on voit bien cette forme ovoïde, caractéristique de l'œuf. Dans les mains, la surface polie en





a aussi la douceur. Sur cet élément, j'ai eu envie de rajouter non pas une anse ou une poignée mais plutôt une sorte de « fourche ». Les sculptures gardent malgré cette attache du pied une grande mobilité et la capacité de bouger comme des culbutos.

La toute première de ces formes, je l'ai appelée *I am*, une deuxième a suivi, d'où *I am too*. Depuis ce sont un peu mes gammes. Elles déclinent une forme reconnaissable mais varient dans les proportions. Je les présente le plus souvent en groupe.

**Pourquoi ce titre : « Sculpter le vide » pour votre dernière exposition ?**

– Le « vide » est le point de départ de mon travail. Quand je commence une pièce, je ne pars pas avec l'idée de communiquer un concept ou une émotion mais avec cette envie de découvrir une forme. Je travaille ainsi l'esprit vide d'idées préconçues et dès ce moment, je suis à l'écoute de cette forme naissante.

La série « *Empty Form* » (non présente dans cette exposition) s'est construite avant

tout à partir de l'espace intérieur et de ce qu'il contenait. C'est de ce travail sur le vide que naît la forme extérieure.

Dans la série « *Light Gatherer* », la surface extérieure est comme martelée et rappelle une texture métallique. La terre s'y présente brute, mate. À l'intérieur, la surface est recouverte d'un émail brillant et foncé, doux au toucher. Ainsi en se penchant sur la pièce, l'on découvre au fond, la lumière qui s'y reflète, pareil aux éclats de lumière à la surface de l'eau.

Cette série a commencé par la pièce *Black Nose*, je la perçois comme chaleureuse et rassurante. Cette forme a un écho en moi très positif et elle me fait toujours sourire intérieurement. Ainsi une fois cette pièce achevée, j'ai poursuivi dans cette direction.

La seule émotion d'une ligne peut guider mon travail et m'amener à construire un tout nouveau vocabulaire.

PROPOS RECUEILLIS

Notes techniques données par Deirdre McLoughlin :

« J'utilise toutes sortes d'argiles avec, pour principal souci, la couleur de la terre une fois cuite à maturité et ses qualités plastiques. Toutes les pièces sont montées au colombin avec une terre chamottée.

J'utilise parfois de l'engobe, de la terre sigillée, de l'émail pour recouvrir la surface. J'ai recours au polissage et / ou sablage avant d'enfourner pour une première cuisson à 900-920 °C. Puis je ponce à l'aide de pierres au carborundum ou de tampons abrasifs diamantés. Deuxième cuisson à 1050° et nouveau polissage avant la dernière cuisson entre 1125° et 1250° selon la terre et... dernier polissage. »

L'exposition « *Shaping the void* » s'est déroulée au Centre culturel irlandais, du 17 janvier au 22 février 2013 (après une présentation à la Wandesford Quay Gallery, Cork, au printemps 2012). Deirdre McLoughlin participe aux Pays-Bas à « *Sculptuur en Architectuur* », Oude Kerk, Amsterdam, du 17 mars au 14 avril et « *Shaping Senses* », Kruihuis, Den Bosch, du 28 avril au 2 juin.